

Croisière dans le temps

Josiane Ouellet

Numéro 150, automne 2016

Patrimoine maritime. Cap sur le Saint-Laurent

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/83472ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Ouellet, J. (2016). Croisière dans le temps. *Continuité*, (150), 38–40.

DOSSIER
PATRIMOINE MARITIME

MISE EN VALEUR

Croisi dans


Le patrimoine lié au Saint-Laurent prend plusieurs formes : bateaux, phares et autres bâtiments, sites historiques, objets, modes de vie... Mais comment met-on ce riche héritage en valeur? *Continuité* a dressé une liste de lieux propices à la découverte de notre passé de pêcheurs et de navigateurs.

Ne ratez pas le bateau!

Il ne reste qu'une goélette à voile du Saint-Laurent en état de naviguer : la *Grosse-Île*, construite à l'île d'Orléans en 1951. Grâce à la détermination de Didier Épars, qui l'a acquise au début des années 1990 et a passé 20 ans à la restaurer et à la mettre aux normes de Transports Canada, il est désormais possible de monter à bord pour une croisière à l'ancienne.

N'empêche, certains bateaux d'antan ont trouvé leur place au musée. On peut visiter les goélettes *Marie Clarisse* (1923), *Saint-André* (1956), *Jean-Yvan* (1958) et *Feu-Follet* (1951) ainsi que le remorqueur *Félicia* (1923) en se rendant au Musée maritime de Charlevoix à Saint-Joseph-de-la-Rive. Au cours du XIX^e siècle, des centaines de goélettes ont vu le jour dans les environs. Ces embarcations, qui tenaient bien la mer et pouvaient être manœuvrées par un équipage restreint, avaient la cote pour la navigation à proximité des côtes. Liées au gagne-pain de leurs constructeurs et des marins, elles ont joué un rôle important dans le développement économique du Québec.

Au Musée maritime du Québec de L'Islet se trouve le brise-glace *Ernest Lapointe*, le premier navire de ce type construit par Chantier Davie. De 1945 à 1978, il déglaçait le fleuve entre Trois-Rivières et Montréal. Aujourd'hui, il côtoie sur le site du Musée l'hydroptère *Bras d'Or 400*, un navire expérimental capable d'atteindre 60 nœuds. Quant à la Chalouperie, un lieu évoquant un atelier de chantier naval, elle déborde d'embarcations de bois



Envie de découvrir
le patrimoine maritime
du Québec? Voici
quelques-uns de ses
trésors. Autant de
raisons d'aller respirer
la brise vivifiante
du large!

JOSIANE OUELLET

ère le temps

traditionnelles de la région (chaloupes, canots et barques). Vous y verrez notamment *La Dresseuse*, qui appartenait à des braconniers de la chasse aux oies.

Du côté de L'Isle-aux-Coudres, le Musée des voitures d'eau conserve la goélette *Mont-Saint-Louis*, ouverte aux curieux.

Enfin, le musée du Site historique de la Pointe-au-Père raconte l'histoire du paquebot *Empress of Ireland*, construit en 1906, ainsi que son naufrage, qui a fait 1012 victimes en 1914. Il s'agit de la plus grande tragédie maritime du Canada ! Faute de pouvoir monter à bord, vous verrez le spectacle multimédia *Le dernier voyage*, qui recrée pendant une vingtaine de minutes la vie sur le navire. Également à découvrir : l'*Onondaga*, le premier sous-marin accessible au public au Canada.

Lumière sur les phares

Côté patrimoine bâti, le phare s'affirme comme un emblème incontournable de notre culture maritime. Le site Web de la route des Phares (routedesphares.qc.ca), géré par la Corporation des gestionnaires de phares de l'estuaire et du golfe du Saint-Laurent, répertorie ces fières sentinelles. Une douzaine d'entre elles offrent des visites guidées, des expositions ou des panneaux d'interprétation, qui permettent de se familiariser avec leur histoire, leur rôle, leur fonctionnement et la vie de leurs gardiens.

Sa situation au cœur du village a valu au phare de La Martre (1906) le surnom de « Cadillac des phares ». Les quatre gardiens qui s'y sont succédé n'ont pas eu à endurer l'isolement qu'impose généralement leur métier. Le bâtiment de structure octogonale se démarque par son ossature en bois, unique sur la côte gaspésienne. Sans compter que son horlogerie d'origine assure toujours la rotation de son module d'éclairage. Tout près, le Musée des phares présente une exposition permanente sur l'évolution des lanternes de phares de 1700 à aujourd'hui.



↑ Au Site historique maritime de la Pointe-au-Père, le Musée *Empress of Ireland* raconte l'histoire de ce paquebot et de la plus grande tragédie maritime du Canada.

Photo : Josiane Ouellet

← Les goélettes *Marie Clarisse* et *Jean-Yvan* se trouvent aujourd'hui au Musée maritime de Charlevoix.

Photo : François Rivard

Toujours en Gaspésie, le phare de Pointe-à-la-Renommée propose deux expositions : *L'espace d'une vie à Pointe-à-la-Renommée* et *Marconi, l'histoire des communications et radios*. C'est que le bâtiment occupe le site où le physicien, inventeur et homme d'affaires Guglielmo Marconi a installé, en 1904, la première station radio maritime en Amérique du Nord. Mais



Après avoir passé quelques années au Vieux-Port de Québec, le phare de Pointe-à-la-Renommée a été rapatrié sur son lieu d'origine, là où Marconi a installé la première station radio maritime en Amérique du Nord.

Photo : Alberto Loyola, Shutterstock

le phare n'a pas toujours été là. En 1977, on l'a déménagé au Vieux-Port de Québec. Puis, grâce aux efforts d'un comité de citoyens de L'Anse-à-Valleau, il a finalement été rapatrié en 1997.

Les travailleurs de la mer

Plusieurs autres sites, bâtiments, musées ou expositions témoignent de notre passé maritime. Sur le thème de la pêche, par exemple, le Site historique et archéologique de Pabos commémore le plus important établissement permanent de pêcheurs de la côte gaspésienne à l'époque de la Nouvelle-France. À Gaspé, le Manoir Le Boutillier convie à la découverte de la maison d'échange et de commerce du grand industriel de la pêche John Le Boutillier. Tandis qu'au Site historique du Banc-de-Pêche-de-Paspébiac, on met à l'honneur la Charles Robin Company et la Le Boutillier Brothers, les deux plus importantes compagnies de pêche jersiaises des XVIII^e et XIX^e siècles. Aux alentours des années 1870, elles possédaient plus de 70 bâtiments sur place! Parmi les 11 qui ont subsisté, l'entrepôt Le Boutillier accueille l'exposition *Paspébiac, capitale historique de la pêche en Gaspésie*, qui revient sur la présence et l'impact des compagnies jersiaises dans la région, autrefois siège d'un véritable empire de la pêche et du commerce. Du côté de la charpenterie, il est question de construction navale dans l'exposition *La vie au chantier naval, les inscriptions nous racontent*, qui porte sur les activités de la Charles Robin Company.

Pour ceux que le sujet intéresse, il y a aussi l'exposition *Un chantier, mille bateaux!* au Lieu historique national du Chantier A.C. Davie à Lévis. Celle-ci se penche sur l'histoire d'un des plus célèbres chantiers maritimes du Québec, actif de 1832 à 1989. Pour en apprendre davantage, on consulte sur le Web (acdavie.com) l'exposition virtuelle *Se gréer pour le chantier. Témoignages de travailleurs et résidents*, basée sur une série d'enquêtes ethnologiques réalisées entre 2002 et 2009. Pas très loin, à l'île d'Orléans, le Parc maritime de Saint-Laurent occupe le site de l'ancien Chantier maritime de Saint-Laurent (1908 à 1967). Autrefois la plus importante industrie de l'île, il se consacrait surtout à la construction, à la réparation et à l'hivernage de goélettes. En 1989, la chalouperie Godbout (1838) a été transportée sur place. Elle rappelle notamment que plusieurs chaloupiers travaillaient à Saint-Laurent au XIX^e siècle et que leurs entreprises participaient activement à l'économie du village.

Batailles vitales sur le Saint-Laurent

Le Saint-Laurent étant parsemé d'une multitude d'îles, les particularités de la vie insulaire font également partie de l'héritage qu'il nous lègue. L'exposition du Parc maritime, *Je, tu... île*, celle du Musée de la mer de Havre-Aubert et celle du centre d'interprétation installé dans l'école Michaud de l'île Verte abordent toutes cette question.

Dans un autre ordre d'idées, le Musée naval de Québec s'intéresse à l'histoire navale du Saint-Laurent dans l'exposition *Méandres, mémoires du Saint-Laurent en guerre*, qui couvre la période s'étendant des établissements amérindiens à la Seconde Guerre mondiale. Le Lieu historique national de la Bataille-de-la-Ristigouche rappelle pour sa part la dernière bataille navale de la Conquête, qui a eu lieu le 8 juillet 1760. On peut y voir les vestiges de l'épave du *Machault*, un voilier de 26 canons, qui a passé 200 ans sous l'eau. Il faisait partie de la mission de secours française qui avait pour but de reprendre la Nouvelle-France.

Bien d'autres lieux de mise en valeur du patrimoine lié au Saint-Laurent méritent qu'on s'y attarde. Entre autres ceux qui se consacrent au patrimoine naturel, comme Exploramer, le Centre de découvertes du milieu marin et le Centre d'interprétation des mammifères marins. Nous avons simplement voulu vous donner un aperçu des possibles. À vous, maintenant, de poursuivre l'exploration (quebecmaritime.ca, entre autres, réunit de bonnes suggestions)! ♦

Josiane Ouellet est rédactrice en chef de *Continuité*.
